

HISTOIRE NATURELLE,

GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE

DES REPTILES;

OUVRAGE faisant suite à l'Histoire Naturelle générale et particulière, composée par LECLERC DE BUFFON, et rédigée par C. S. SONNINI, membre de plusieurs Sociétés savantes.

PAR F. M. DAUDIN,

MEMBRE DES SOCIÉTÉS D'HISTOIRE NATURELLE
ET PHILOMATIQUE DE PARIS.

T O M E S E C O N D .



A P A R I S ,
DE L'IMPRIMERIE DE F. DUFART.

A N X.



LA TORTUE D'AMBOINE (1).

Nota. Cette espèce doit être reportée parmi les tortues à deux battans mobiles.

JE dois à la complaisance de madame Prosny et de Cuvier la connoissance de cette nouvelle espèce de tortue à boîte, que le naturaliste Riche a observée à Amboine lorsqu'il a séjourné dans cette île, en revenant avec d'Entrecasteaux de chercher les traces de l'infortuné la Pérouse, dans les îles de la mer du Sud.

La tortue d'Amboine a sa carapace convexe, ovale, couverte sur le disque de treize plaques presque quadrilatères, lisses et disposées comme dans les autres tortues, sur trois rangées longitudinales. Les plaques marginales sont au nombre de vingt-quatre, presque quadrilatères et recourbées en des-

(1) *Testudo amboinensis; testâ convexâ lævi fusca, sterno bivalvi; margine flavo maculatis; capite compresso, fusco, genis rostroque flavo lineatis pedibus palmatis.* Descript. manuscrite du naturaliste Riche, communiquée.

sous. Tout le plastron est grand, ovale, placé horizontalement, attaché par ses ailes à la carapace à l'aide de sutures cartilagineuses; de plus, ses deux parties antérieure et postérieure forment chacune un battant mobile composé de six plaques.

La couleur de la carapace et du corps est brune, avec la tête rayée de jaune; le bord des plaques marginales et du plastron est aussi tacheté de jaune.

La tête est triangulaire, lisse et longue d'un pouce deux lignes; le bec est obtus; les deux narines sont placées en devant et arrondies; la bouche est de moyenne grandeur; les mâchoires sont nues, osseuses et tranchantes; la langue est papilleuse et attachée à la mâchoire inférieure; le larynx est placé inférieurement en devant du pharynx, prolongé jusqu'à la base de la langue, avec sa fente perpendiculaire comme dans les serpents et les lézards. Le cou est plus court que la tête, rétractible sous la carapace au gré de l'animal, calleux, et transversalement ridé.

Les pieds antérieurs sont comprimés, écaillés; l'avant-bras est court; le bras comprimé et un peu retourné, et la main large, arrondie et munie de cinq doigts palmés,

DES TORTUES. 311

terminés par de petits ongles. Les pieds postérieurs sont écailleux, avec leur fémur peu saillant, leurs jambes larges, comprimées; la plante des pieds est large, arrondie et munie de quatre doigts palmés, très-courts et onguiculés. La queue est longue de deux pouces, aiguë et pliée sur le côté.

Riche a trouvé cette tortue à Amboine, et il l'a gardée pendant un mois, sans qu'elle voulût prendre aucune nourriture : il la regardoit avec raison comme une espèce aquatique, et vivoit dans les marais. Cet observateur, digne à tous égards des regrets des naturalistes et des personnes qui s'étoient attachées à lui par les liens de l'amitié, a accompagné la description de cette tortue de quelques notes relatives à son anatomie.

1°. Le battant antérieur du plastron adhère au corps par la peau dans sa circonférence, et par la tête intérieure des clavicules qui s'y insèrent intérieurement à un pouce au dessous du bord dans une cavité, et un peu enfin par la base des pectoraux.

2°. Le battant postérieur adhère au corps par la peau, et aussi par deux muscles partiouliers et cylindriques, qui aboutissent de part et d'autre à deux légères cavités que l'on remarque à un pouce au dessous

du bord de l'extrémité postérieure du battant.

3°. Deux muscles ventraux, aplatis, longs, partent du bord du bassin, pour se rendre au bord postérieur de l'omoplate.

4°. Les battans ont, ainsi que l'on voit, des muscles pour se fermer, et aucuns pour s'ouvrir : il paroît que la tortue sort et entre dans son enveloppe écailleuse, en dilatant ses poumons, car Riche a remarqué que, lorsqu'elle se contractoit, elle expiroit beaucoup d'air ; et il a aussi cru avec raison que la vessie aérienne ajoutée à ses poumons lui sert aussi à cet usage, et qu'elle tient lieu d'un réservoir propre à contenir un peu d'air, qui se répand dans les poumons lorsqu'elle est au fond de l'eau.

	pouc.	lig.
Longueur de la carapace.....	7	
Sa largeur.....	6	
Longueur du plastron.....	6	
Sa largeur.....	4	